

Comment préparer l'animation d'une messe ?

Petit guide pratique



Le Concile Vatican II a voulu favoriser une « participation pleine, consciente et active de tous les fidèles » (*Sacrosanctum Concilium* n°14). Le chant est une des expressions de cette participation : le choix des chants est donc particulièrement important.

Dans cet article :

[1.Les questions à se poser](#)

[2.Comment choisir un ordinaire de messe ?](#)

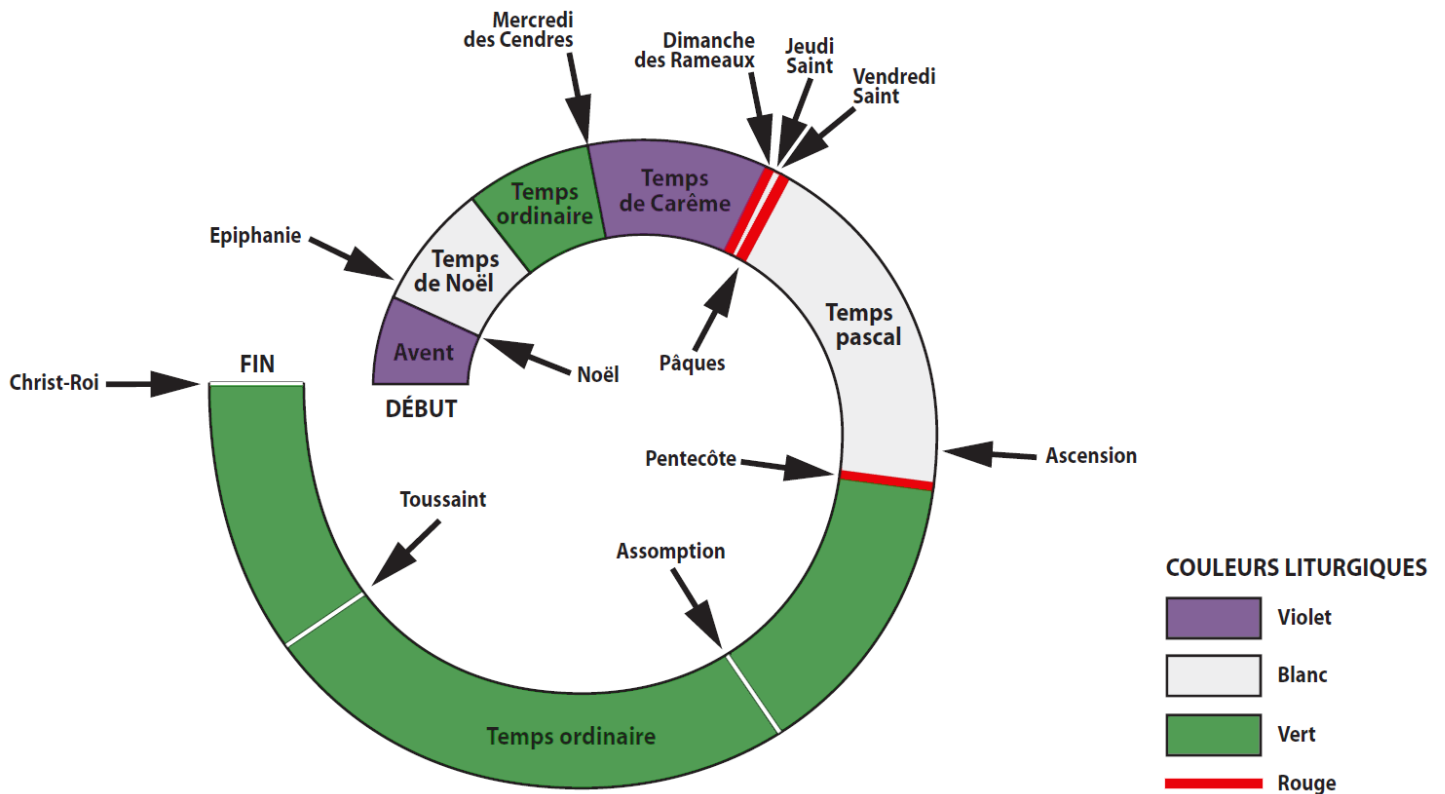
[3.La messe au fil des chants](#)

Le document de référence pour préparer une messe s'appelle la [*Présentation Générale du Missel Romain*](#), document qui se trouve au début du missel (qui est utilisé par le prêtre pour célébrer la messe). La dernière édition date de 2002 et est disponible sur internet. Ce document précise le sens de chaque rite, parole ou geste, et propose diverses manières de le mettre en œuvre en fonction des circonstances.

On veillera à être fidèle aux rites proposés afin d'entrer dans la « *foi reçue des apôtres* » et oser s'effacer humblement devant un mystère qui nous dépasse. Il faudra avec discernement, utiliser aussi les diverses possibilités offertes par le missel pour ne pas faire du rite un ritualisme sec, et manifester ainsi l'éternelle nouveauté de la vie du Christ. L'humilité, le discernement, la prière, mais aussi une certaine liberté sont des qualités requises pour entrer dans une animation liturgique authentique.

Les questions à se poser

- Quel est le temps liturgique en cours (*Avent, Noël, Carême, Temps pascal... Temps ordinaire*) et ses particularités ? Voici l'année liturgique sous forme de schéma avec les principales solennités. Le temps liturgique n'est pas à comprendre comme cycle ou cercle (avec, peut-être, l'impression de revenir à l'état, d'il y a un an). Il est à comprendre comme un escalier en colimaçon (l'escalier d'une tour, par exemple, avec cette certitude de monter un étage, à chaque fois) :



- On veillera à bien marquer les différents temps liturgiques : les temps de Noël et de Pâques seront particulièrement festifs alors que ceux de l'Avent et du Carême, sans être tristes pour autant, seront plus retenus, car ce sont des temps de pénitence et de conversion.
- Y a-t-il une fête inscrite au calendrier ou est-ce un jour dit de la « férie » (c'est-à-dire un jour normal sans fête particulière) ? Et si c'est une fête, quel en est le degré ? Voici ci-dessous les différents degrés de fêtes :

Solennité → Trois lectures propres, Gloria, Credo

Fête → Deux lectures propres, Gloria

Mémoire (facultative ou obligatoire) → Deux lectures propres ou de la férie

Messes de semaine (ferie) et funérailles → Une lecture

Évidemment, une solennité ou une **fête** sera plus déployée qu'une mémoire ou un simple jour « de la férie ». Par exemple, pour un jour normal en semaine, on n'est pas obligé de chanter tout l'ordinaire, on pourra par exemple dire le Kyrie ou l'Agnus.

- Quel est le type d'**assemblée** ? Les fidèles sont-ils des pratiquants réguliers ou occasionnels ? Est-ce un public qui peut apprendre rapidement de nouveaux chants ? Il est important de se souvenir qu'il faut rechercher une « participation pleine, consciente et active ». On évitera donc de prendre des chants que

l'on aime beaucoup, mais que personne ne connaît ou qui ne parleront pas du tout aux fidèles. Il s'agit de permettre à l'assemblée d'entrer dans la célébration du mystère pascal et de le vivre. L'enjeu n'est pas tellement d'entendre à la fin de la messe : « *bravo, vous chantez très bien* », mais plutôt « *J'ai vraiment vécu un moment fort avec Dieu* » ou « *la messe était très priante* ».

- Quel **support** est proposé à l'assemblée pour encourager sa participation ? Un carnet de chant (permet un plus large choix), une feuille de messe, éventuellement un vidéoprojecteur ?
- Quels sont les **différents acteurs** qui auront un rôle chanté ou musical pendant la célébration (président, soliste, schola, grand ou petit chœur, orchestre, musiciens, organistes, assemblée) et quelles sont leurs talents musicaux ? On s'ajustera aux capacités du lieu et du jour. Même si une « participation pleine, consciente et active » est possible lorsqu'on écoute une chorale interpréter une pièce musicale, on veillera à ne pas faire de nos assemblées des concerts et à favoriser le chant de tous, car « chanter, c'est prier deux fois ».

Comment choisir un ordinaire de messe ?

Il est préférable de choisir un unique ordinaire de messe pour une même célébration (lisibilité musicale pour l'assemblée). L'unité musicale facilite la mémorisation et la participation de l'assemblée et permet de marquer davantage le climat spirituel de telle ou telle fête ou temps liturgique.

Mais, il est possible de « mélanger » plusieurs ordinaires, tout en respectant un harmonieux équilibre pour l'ensemble des chants de la messe, en servant bien le caractère de chaque moment.

On choisira donc l'ordinaire de messe en fonction du degré de la célébration et du répertoire connu par l'assemblée. À titre d'exemple, on pourra retenir la Messe de Saint Paul, de Saint Boniface, de l'Emmanuel, du Sacré Cœur ou de Saint Jean pour des occasions plus festives ; la Messe de Saint Thomas, de la Visitation ou du Kadosh pour des jours plus ordinaires.

Temps Liturgique							
<i>Ordinaire de Messe</i>	Avent	Noël	Carême	Pâques	Solennités et Fêtes	Dimanche du T.O.	Messes en semaine
Messe de la Divine Misericorde	x		x		x	x	
Messe de la Résurrection	x			x	x	x	x
Messe de la Visitation	x					x	
Messe de l'Abbaye			x				x
Messe de l'Emmanuel		x		x	x	x	
Messe de l'Ermitage			x			x	x
Messe de l'Espérance	x		x				
Messe de Ranguel			x			x	x
Messe de Saint Augustin	x				x		x
Messe de Saint Boniface		x		x	x	x	x
Messe de Saint Claude La Colombière	x		x		x	x	
Messe de Saint Jean		x		x	x	x	
Messe de Saint Paul				x	x	x	x
Messe de Saint Thomas	x		x				x
Messe de San Lorenzo	x		x			x	x
Messe de Sylvanes			x			x	x
Messe de tous les Saints						x	x
Messe de Kadosh			x				
Messe du Sacré Cœur		x		x	x	x	
Messe Jubilaire						x	
Messe Pro Europa						x	
Petite messe d'orientale		x		x	x	x	
Messe de Saint François de Sales		x		x		x	x
Messe du partage	x	x	x	x	x	x	

Rites d'ouverture



1) Chant d'entrée

Le chant d'entrée est la porte d'entrée de la célébration, il exprime et réalise l'union des fidèles rassemblés, il aide à entrer dans le mystère célébré et accompagne la procession d'entrée du prêtre et des ministres. Le chant d'entrée doit favoriser le chant de tous : on choisira de préférence un répertoire participatif en privilégiant des textes « communautaires » (en « nous » plutôt qu'en « je »). N'oublions pas que les messes dominicales sont avant tout la célébration du mystère pascal, mémorial du Christ mort et ressuscité !

Il commence au début de la procession des ministres et se termine quand ceux-ci sont arrivés à leur siège. *Si aucun chant d'entrée n'est prévu, on lit l'antienne d'ouverture prévue par le Missel.*

La vénération de l'autel, la vénération de Jésus

Tout, dans la liturgie, tourne autour de l'autel, et non du tabernacle. Traditionnellement, Dieu et l'homme se rencontrent sur des lieux élevés, comme une colline, ou une montagne tel Moïse qui reçut les tables de la Loi sur le Sinaï. L'autel est, en quelque sorte, une « montagne » en modèle réduit. Cette élévation a toujours une surface plane pour y déposer les offrandes que l'on souhaite faire passer de ce monde à Dieu, ce pour quoi tout autel est en même temps une table. Tout autel possède au moins une table de pierre marquée de cinq croix gravées pour représenter les cinq plaies du Christ, et renfermant la relique d'un saint.



L'encens : « que montent vers Toi nos prières »

L'encens a deux sens : il symbolise la prière qui s'élève (« **Que ma prière vers toi s'élève comme l'encens** », chante le Ps 140,2) et désigne la présence de Dieu au milieu de son temple. Dès lors, pendant la messe, tout ce qui reflète cette présence est encensé : l'autel, l'évangélaire, le cierge pascal, la croix, les prêtres et, il ne faut pas l'oublier, le peuple rassemblé pour célébrer l'Eucharistie. Le chant d'entrée se termine après l'encensement de l'autel.

2) Préparation pénitentielle et acclamation au Christ

Après l'invitation du prêtre, on garde un temps de silence pendant lequel tous, ministres et fidèles, se préparent à invoquer la miséricorde de Dieu.

Pour la prière pénitentielle et l'acclamation au Christ, on choisira une des quatre formes prévues par le Missel :

- Prière pénitentielle du « Je confesse à Dieu » récité + Acclamation du Kyrie (récité ou chanté)
- Prière pénitentielle du « Seigneur, accorde-nous ton pardon... » + Acclamation du Kyrie (récité ou chanté)
- Triple invocation « Seigneur Jésus, envoyé par le Père... » avec le Kyrie intégré
- Rite de l'aspersion (par exemple, pendant le Temps pascal ou aux messes dominicales...) accompagné d'un chant adapté

3) Gloria

Le Gloria fait partie des hymnes les plus anciennes de l'Église primitive : c'est un des grands modèles de prière chrétienne. Par elle, c'est l'Église toute entière qui loue le Père, supplie l'Agneau, dans la communion de l'Esprit Saint.

Comme toutes les pièces de l'Ordinaire, on veillera à respecter le texte donné. On choisira une mélodie rendant possible la participation de tous.

Selon les indications du Missel, on chante le Gloria aux messes dominicales, solennités et fêtes. On l'omet pour les temps de l'Avent et du Carême.

Sauf impossibilité majeure, il sera plutôt chanté, soit avec toute l'assemblée, soit en alternance avec la chorale ou l'animateur. Idéalement, il est chanté sans coupure ni reprise d'un « refrain ». Il ne convient pas de modifier les paroles.



L'oraison de Collecte

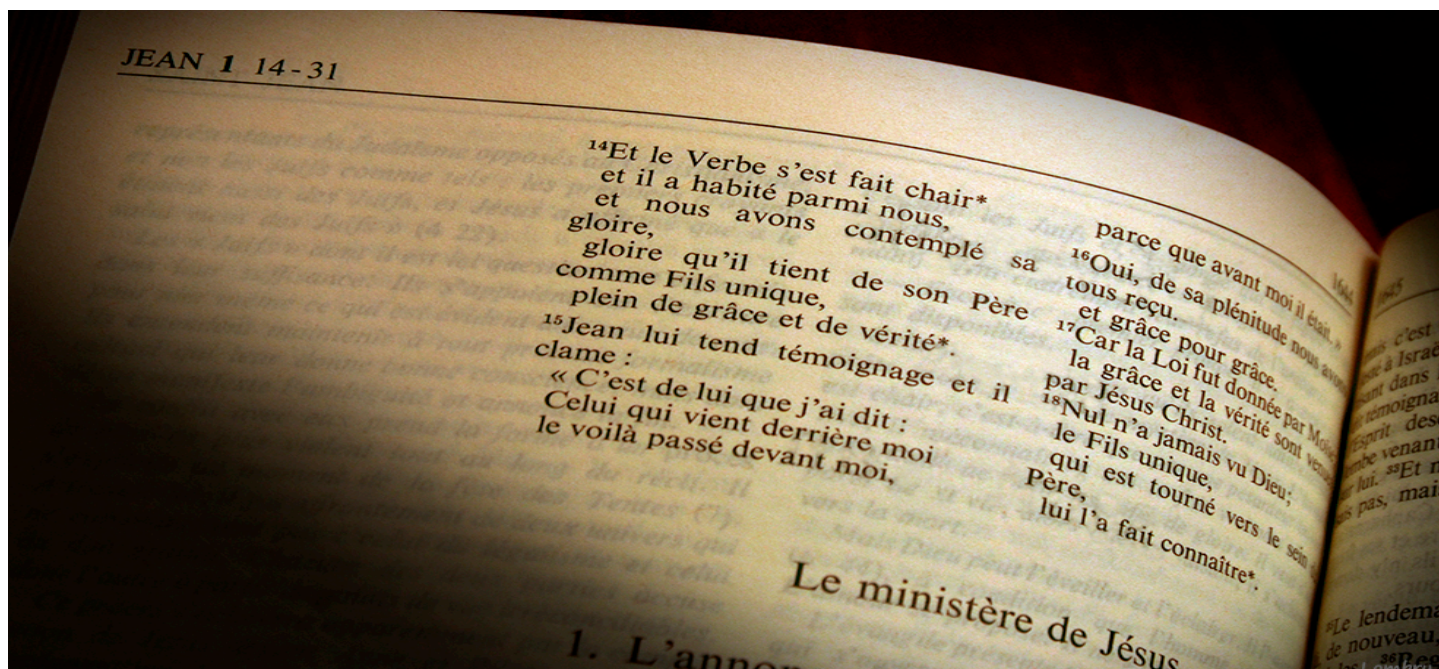
On appelle ainsi la courte prière qui suit le *Gloria*. Elle a son importance, car elle ressaisit, elle « collecte » d'une manière brève tout ce qui vient d'être vécu pour introduire dans le temps de l'écoute de la Parole de Dieu. Toutes les oraisons de ce genre sont bâties de la même manière :

- 1— une invocation de Dieu (en général, elles s'adressent au Père).
- 2— un rappel des bienfaits qu'il ne cesse de prodiguer en faveur de son peuple.
- 3— à l'appui de ce rappel, une demande.

4— le tout conclu par une doxologie : cette prière s'adresse au Père par la médiation du Fils et dans la puissance de l'Esprit Saint.

Fort de cette demande, l'Église se met à l'écoute de la Parole de Dieu dans l'assurance qu'Il ne manquera pas de lui répondre.

Liturgie de la parole



La Parole de Dieu

En rigueur de terme, il ne faudrait pas parler de " lectures ". La parole de Dieu n'est pas d'abord faite pour être « lue », mais pour être proclamée. Nous sommes là au cœur de la foi : Dieu a parlé, et il parle encore à son peuple. En parlant, il se révèle lui-même, ce qu'aucune autre religion que le Christianisme, et le judaïsme où il prend sa source, n'a osé affirmer.

Ainsi, les " lecteurs " doivent faire attention à ne pas simplement suivre le texte des yeux, mais à offrir leur voix à une Parole qui s'adresse au Peuple tout entier. Il est un véritable " orateur ", un " proclamateur ". Il ne serait pas inutile, parfois, de travailler sa voix pour entrer dans ce véritable service qui reste, normalement, le fait de ministres choisis et délégués pour cela.

Depuis Vatican II, outre la Vigile Pascale, le temps de la Parole est composé de trois morceaux choisis pour focaliser l'attention sur la proclamation de l'Évangile qui va suivre.

Cela a un sens : Si Dieu a parlé dans l'Ancien Testament, et s'il a parlé par les apôtres dans leurs actes ou dans leurs lettres, c'est pour amener à écouter Celui qui est la Parole même du Père, la Parole de Dieu faite chair : Jésus Christ. Cette Parole ultime est " évangélique " : elle est, littéralement, " l'heureuse-proclamation " du Salut advenu dans la Personne du Christ. Elle n'est donc pas d'abord un discours, mais une contemplation et une suite de Jésus dans ses actes accompagnés de ses paroles, qui nous dévoilent tous, depuis l'Incarnation jusqu'à l'Ascension, le mystère de notre transfiguration.

Pour signifier cette focalisation de la Parole sur la proclamation de l'Évangile, le fait de se saisir de l'Évangélaire depuis l'autel pour le porter en procession jusqu'au lieu de proclamation solennise ce que représente pour nous ce moment : c'est le Christ qui parle, ce pour quoi l'encensement est requis.

Notons que le Psaume fait partie intégrante de cette proclamation. Le psautier est comme un résumé lyrique de toute la Bible, et c'est pourquoi il convient de le chanter. Il fait en général pendant à la première lecture sous la forme d'une supplication ou d'une Action de grâce. Il ne s'agit pas d'une pause entre deux proclamations ; on ne peut donc pas le remplacer par un chant, fût-il de méditation.

4) Psaume responsorial

Puisque le psaume répond à la Parole de Dieu, il est préférable que la personne qui le chante ne soit pas la même que celle qui lit la Première Lecture. Il sera chanté à l'ambon de la Parole.

Le psaume est fait pour être chanté et non récité dans toute la mesure du possible, et il suppose une participation minimale de l'assemblée (par exemple le chant de l'antienne). Cette dernière sera tirée du Lectionnaire, inspirée des paroles du psaume ou de son thème général, voire du temps liturgique ou de la fête célébrée. S'il est chanté par un chantre, il peut être judicieux que celui-ci psalmodie sur une mélodie libre qui lui permettra de bien mettre en valeur les paroles et d'être en harmonie avec le rythme du psaume. S'il a peu l'habitude de la psalmodie libre, il pourra s'appuyer sur une psalmodie écrite simplement en improvisant quelques variations.

Le psaume peut aussi être chanté par toute l'assemblée. Elle peut par exemple le chanter en alternance avec un chantre ou avec une chorale. Dans ce cas, le refrain pourra être pris éventuellement au début et à la fin, mais on évitera alors de couper le psaume.

Il n'est jamais permis de remplacer les lectures et le psaume responsorial, qui contiennent la Parole de Dieu, par d'autres textes non bibliques.

5) Acclamation de l'Évangile



« **Alléluia** » signifie « **Louez Dieu** ». Cette joyeuse acclamation accompagne habituellement la procession de l'Évangéliste de l'autel jusqu'à l'ambon.

Pendant le Carême, l'Alléluia est remplacé par une autre acclamation au Christ présent dans sa Parole (comme par exemple : « Gloire au Christ, Parole éternelle du Dieu vivant ! *Gloire à toi, Seigneur !* »)

Si le chant de l'Alléluia et la proclamation de son verset doit avoir lieu pendant que le prêtre (ou le diacre) se déplace, il ne convient pas que ce dernier proclame le verset (pas de précipitation !)

Attention, la procession vers l'ambon est plus ou moins longue : veillons à ne pas mettre fin trop tôt à l'acclamation (si besoin, la reprise de l'Alléluia est toujours possible).

Après la lecture de l'Évangile, on veillera à garder la réponse « Louange à toi, Seigneur Jésus ! » plutôt que reprendre un Alléluia. En effet, à ce moment de la célébration, l'assemblée ne se contente pas d'une acclamation de joie, mais elle confesse que la Parole de Dieu, c'est le Seigneur Jésus lui-même.

6) Symbole de la foi (Credo)

Il est récité ou chanté le dimanche et les jours de Solennité, selon l'une des deux formes prévues par le Missel (Symbole de Nicée-Constantinople ou Symbole des Apôtres). Il peut aussi prendre la forme baptismale (triple dialogue), utilisée lors de la Vigile pascale et dans le rituel du baptême. La foi n'est pas individuelle : elle est celle de tout le peuple, et de toutes les générations qui le composent.

7) Prière universelle

Dans la prière universelle, l'assemblée toute entière exerce sa fonction sacerdotale en suppliant et intercédant pour :

- l'Église et ses pasteurs,
- le salut du monde et ses dirigeants,
- ceux qui souffrent ou sont dans l'épreuve,
- la communauté locale.

Pour cela, il est préférable que l'intention soit présentée à l'assemblée : « Frères et sœurs), prions pour... afin que... » et que les fidèles répondent par la prière (en général un refrain). Autrement dit, le vrai moment de prière n'est pas à proprement parler l'intention, mais le refrain – et le silence qui peut le précéder.

La Prière Universelle n'est ni le moment d'une tribune, ni celui d'une information à donner à l'assemblée concernant telle ou telle cause. Chaque intention doit être brève et ciblée, normalement bâtie sur le modèle de la grande prière universelle du Vendredi Saint.

L'essentiel est de veiller à la cohérence de l'ensemble, en évitant par exemple que la demande s'adresse au Père, et le refrain au Christ...

Avec la Prière Universelle se clôt le temps de la Parole inaugurée par l'acte pénitentiel du début de la messe.

Liturgie eucharistique



8) Préparation et présentation des dons

Cette étape marque le début de la liturgie eucharistique. Le pain et le vin « fruits de la terre / de la vigne et du travail des hommes » sont présentés sur l'autel pour que, par la puissance de son Esprit, Dieu les consacre en Corps et Sang de Jésus. De la même manière, chacun des fidèles se prépare et se présente pour être uni à l'offrande de Jésus – pour que Dieu le consacre par la puissance du même Esprit.

Un chant ou une pièce instrumentale peut accompagner et aider à vivre ce moment. Ils dureront tout le temps de la présentation (y compris l'encensement).

La Préface

Par elle s'ouvre la grande prière eucharistique. Son nom signifie que les paroles prononcées le sont, pour ainsi dire, « à la face de Dieu ». C'est une pièce entièrement joyeuse, qui commence par l'invitation du prêtre qui pourrait se traduire par « haut le cœur ! », à quoi les fidèles répondent : « nous le tournons vers le Seigneur ». Si la formule est au singulier, c'est évidemment parce que l'assemblée n'étant qu'un seul corps, elle n'a qu'un seul cœur.



On s'adresse à Dieu, toujours selon le même schéma :

1.– Une invocation de Dieu.

2.– une grande action de grâce pour toute l'œuvre du Salut, évoquée par un aspect particulier du mystère de la Rédemption.

3.– Une doxologie.

Il n'y a pas de demande particulière à ce moment-là, car celle-ci constitue tout l'objet du reste de la Prière Eucharistique qui va se poursuivre. Il existe toute une série de préfaces que le président choisit en fonction du temps liturgique (ou de la mémoire) et de la Prière Eucharistique qu'il a choisie.

9) Sanctus

La manière de proclamer la préface doit appeler le chant du Sanctus par l'assemblée : il est souhaitable que le Sanctus « jaillisse » de la préface (pas d'introduction musicale trop longue). Comme l'Alléluia, le Sanctus est une acclamation de joie : parmi les pièces de l'Ordinaire, ils seront donc chantés en priorité (par rapport au Kyrie, à l'acclamation d'anamnèse ou à l'Agnus Dei).



Les quatre grandes Prières eucharistiques (P.E.)

Depuis Vatican II, le célébrant a le choix entre quatre principales P.E :

1- la première est la reprise de l'unique P.E. existant avant Vatican II, le Canon (c'est-à-dire la " norme ") romain. C'est sans doute la plus ancienne de toutes.

2- la deuxième P.E. est tirée d'une prière inscrite dans un ouvrage du début du IIIe siècle : la Tradition Apostolique.

3- la troisième est nouvelle, reprise des traditions gallicanes et hispaniques.

4- la quatrième P.E. s'inspire de la liturgie orientale et reprend

magnifiquement, depuis la préface jusqu'à la doxologie finale, toute l'histoire du salut.

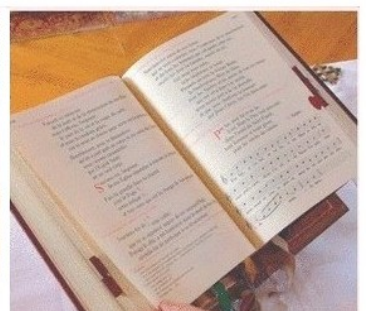
Ces " nouvelles " prières essaient de faire droit à toute la richesse des différentes traditions qui ont traversé les siècles de l'Église. Les auteurs ont cherché avant tout à mettre en valeur ce qu'il y avait de meilleur dans toutes les productions liturgiques parvenues jusqu'à nous quasiment depuis vingt siècles.

10) Acclamation d'anamnèse

" **Anamnèse** " signifie encore " **mémoire** ". L'acclamation d'anamnèse est chantée ou dite selon l'invitation choisie par le célébrant. Elle comporte les trois dimensions du « mémorial » prévues par le Missel (mort – résurrection – venue dans la gloire) et s'adresse directement au Christ (*on ne s'adresse pas au Christ à la troisième personne*). Dans le cas où l'anamnèse est chantée, mais n'a pas d'introduction, le prêtre peut l'introduire en disant : « Chantons et proclamons le mystère de la foi ».

11) Doxologie conclusive

La doxologie qui conclut la prière eucharistique est dite ou chantée par le prêtre (seul). Elle est ratifiée par l'acclamation du peuple. La réponse de l'assemblée peut être plus ornée si on souhaite souligner cet Amen – le plus solennel de la liturgie eucharistique.



12) Notre Père

Notre Père

qui es aux cieux
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas
entrer en tentation,
mais délivre-nous du Mal.
Amen

On entre ici dans les rites de la communion dont le *Notre Père* est le premier élément. Nulle part ailleurs cette prière n'est plus indispensable : toute la Prière Eucharistique s'est adressée à Lui, et la communion est le sommet de ce que Lui-même a inscrit dans sa "volonté".

Le Notre Père est dit ou chanté selon les circonstances et ce qui a été convenu.

13) Agnus Dei

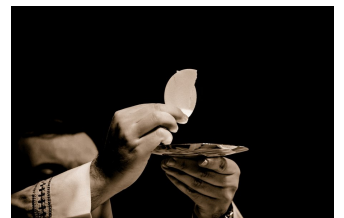
L'Agnus Dei, qu'il soit récité ou chanté, accompagne la fraction du pain et aide l'assemblée à entrer dans la solennité et la gravité du moment. C'est donc ce rite de la fraction qui commande le début et la fin du chant de l'Agnus Dei : on le commence au moment où le prêtre débute la fraction et on le termine où le rite s'achève. Si la fraction se prolonge, on peut reprendre l'invocation « Prends pitié de nous » autant que nécessaire. En revanche l'Agnus Dei n'est pas censé accompagner la distribution du Corps du Christ aux prêtres concélébrants.

Cette petite pièce, qui " peut-être répétée autant de fois que nécessaire pour accompagner la fraction du pain " (Présentation Générale du Missel Romain n° 56), a toujours été empreinte d'émotion à la pensée des souffrances que le Christ, l'Agneau de Dieu, a portées pour notre salut. On pense toujours à ce verset d'Isaïe : *" Ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé... Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison... Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme devant les tondeurs une brebis muette, il n'ouvrait pas la bouche. "*(Is 53,4-7).

La Fraction du pain

La fraction du pain est tellement importante qu'elle fut l'un des premiers noms de l'Eucharistie (Lc 24,30-35 ; Ac 2,42). Le Christ a fractionné le pain pour le donner à ses disciples lors de la dernière Cène (Lc 22,19), et le rite garde le sens du Christ livrant ainsi sa vie pour que nous l'ayons en surabondance. Dès les origines, rompre le pain devint l'acte central de la liturgie chrétienne (Ac 2,46 ; 20,7-11 ; 27,35 ; 1Co 10,16).

Si, aujourd'hui, on consacre des milliers de " petites hosties ", c'est simplement parce que rompre le pain pour des centaines de personnes prendrait trop de temps. Le geste par lequel le prêtre rompt au moins la " grande hostie " signifie que tout le pain distribué en communion procède de la fraction de l'unique Pain Vivant qu'est le Christ.



14) Chant de communion



À chaque Eucharistie, le Christ s'offre en nourriture et nous transforme en Lui. Le chant de communion doit aider à vivre ce moment essentiel en favorisant la paix et le recueillement.

On peut proposer plusieurs options que l'on pourra cumuler pour les grandes occasions ou si la communion est très longue :

On peut opter pour un chant qui commence au moment de la communion du prêtre et qui accompagne la procession des fidèles jusqu'à la fin : la reprise du refrain leur permettra simplement d'intervenir.

On peut choisir un chant d'Action de grâce paisible, pour prolonger la communion eucharistique en intériorisant la grâce reçue, sans pour autant oublier la dimension communautaire.

En accord avec l'animateur liturgique, l'organiste et/ou les instrumentistes peuvent, si besoin, introduire le chant ou le poursuivre au terme de celui-ci. Le silence aussi est très important dans la liturgie, en particulier à ce moment.

Si la longueur de la communion le requiert, pensons à intercaler des pauses musicales plutôt qu'enchaîner automatiquement tous les couplets sans pause. On peut aussi prendre plusieurs chants.

S'il n'y a pas de chant de communion (par exemple pour des messes très simples de semaine), on lit l'antienne de communion.

La communion



Chaque dimanche, le chrétien apporte avec lui sa vie, ses rencontres, ses occasions de témoigner de la foi, ses difficultés vécues dans l'espérance, etc. Chaque dimanche, le Christ rassemble ses amis pour sanctifier leur vie et, peu à peu, les transformer en Lui.

La communion est, par excellence, le lieu où nous laissons la grâce du baptême croître en nous au fil du temps. Une grâce qui nous transforme de l'intérieur, qui, parce qu'elle est communion à Dieu, nous *divinise* - nos frères orientaux parlent même de " déification " -, ce que saint Augustin traduisait par cette phrase : " *Chrétien, deviens ce que tu es : le Corps*

du Christ ".

La prière après la communion

Cette prière est la troisième du genre, bâtie comme la Collecte et la Prière sur les offrandes (cf. ci-dessus). La liturgie romaine aime bien ressaisir ce qui est vécu, afin de relancer la dynamique liturgique.

C'est ainsi que se clôt l'ensemble des rites de la messe : fortifiés par cette Eucharistie, la prière du Corps du Christ qu'est l'Église est encore plus efficace. La demande est souvent celle de la fidélité à la **foi, l'espérance et l'amour**, au cours de la semaine qui s'ouvre devant nous.





La bénédiction et l'envoi

La bénédiction de l'envoi exprime et procure la protection de la Trinité, et le signe de la Croix nous rappelle que les dons reçus au cours de cette eucharistie restent toujours les fruits de la Croix. Pour les grandes solennités, elle est développée en trois invocations, auxquelles le peuple est invité, par trois fois, à répondre " **Amen !** ".

15) Chant d'envoi

Le chant final n'est pas obligatoire, mais Il est souvent d'usage d'en prendre un. Il permet aux assemblées de laisser une dernière fois s'exprimer la joie et la louange pour le don qu'elles ont reçu. Il prolonge en quelque sorte la louange et l'Action de grâce.

La procession des ministres peut alors s'engager en direction de la grande porte : le peuple rejoint le monde à la suite de son Pasteur.

Un morceau instrumental entraînant pourra aussi accompagner ce temps de l'envoi.



